

Après la dense rétrospective de l'œuvre peinte d'Emil Nolde au musée Frieder Burda de Baden-Baden*, le visiteur de ce musée construit par l'architecte Richard Meier peut découvrir l'œuvre prolifique de l'artiste suisse Franz Gertsch.



Né en 1930 à Möriegen, ce peintre, au style photo-réaliste, fournit une œuvre graphique dense, qui va au-delà d'une volonté de reproduire le réel, puisqu'il explore les possibilités du médium d'une manière à susciter des interrogations chez le spectateur. Plonger dans un paysage à la densité obsessionnelle et à la précision quasi maniaque peut provoquer le vertige. Les vues évoquant les paysages de Guadeloupe sont symptomatiques de cette approche : cadrage resserré sur un pan de paysage touffu, à l'atmosphère moite, où la palette des verts mats semble déborder au-delà du format. Presque inquiétantes, ces vues n'ouvrant pas sur un horizon autre que la précision du détail interrogent le regard. Avec un soin attentif au rendu des plantes exotiques comme aux arbres des forêts occidentales, Franz Gertsch se positionne dans la tradition d'une peinture visant à reproduire le réel.



D'Albrecht Dürer, le peintre de la Renaissance à l'hyperréalisme du peintre anglais Lucian Freud, cette volonté de transcrire le moindre détail de la réalité n'a cessé d'interroger les peintres. Aussi, dans les vues apparemment réalistes et rassurantes de forêts ou de paysages

occidentaux, le regard se perd dans le soin quasi microscopique des végétaux, tandis que l'horizon flouté, quasiment barré par un enchevêtrement de branchages, n'ouvre aucune percée de rêve. Même précision méticuleuse dans les portraits, certains réalisés dans les années 1970, d'autres à la fin des années 1980.



Là encore, la monumentalité des formats éloigne toute relation intimiste entre les personnages représentés et le spectateur. C'est le réel qui semble encore questionné. Le rendu d'un visage, la netteté des cheveux, la brillance d'un regard interpellent sans toutefois nous renseigner sur les états d'âme du personnage représenté (*Johanna I*), comme si l'émotion devait être tenue à distance.



Nul doute que l'intention de l'artiste n'est pas de nous inviter à pénétrer cet univers si semblable au nôtre, mais à nous questionner sur notre relation à cette réalité. Se dégagent de ces vues une impression de mystère, comme s'il nous appartenait de creuser au-delà des apparences, de chercher ce chemin parmi les broussailles, de comprendre un sentiment dans un visage démesurément grand.



Michelle Le Pignatelli - Franz Gertsch à Baden-Baden
[Franz Gertsch - La splendeur des couleurs - Museum Frieder Burda Baden-Baden](#)